



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

STR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

in-fol. estimée ; & d'une *Description de Londres*, in-4°. en anglois. On trouve dans ces deux ouvrages des choses utiles ; mais le dernier ne peut servir qu'à faire connoître ce qu'étoit Londres il y a deux siècles.

STOZ, (Matthieu) né à Mickenhausen en Suabe, l'an 1614, entra chez les Jésuites, & enseigna 30 ans la philosophie & la théologie. Le plus connu de ses ouvrages est *Tribunal Pœnitentiæ*. Il mourut à Munick, le 13 janvier 1678.

STRABON, philosophe, géographe & historien, natif d'Amasie, ville de Cappadoce, florissoit sous Auguste & sous Tibere, vers l'an 14 de J. C. Xenarchus, philosophe péripatéticien, fut son premier maître. Il s'attacha ensuite aux Stoïciens. On croit qu'il mourut vers la 12e. année de l'empire de Tibere. De plusieurs ouvrages qu'il avoit composés, nous ne possédons plus que sa *Géographie*. La plus ancienne édition est de 1472. in-fol. Cet ouvrage est un monument de l'érudition & de la sagacité de son auteur ; il avoit voyagé en divers pays, pour y observer la situation des lieux & les coutumes des peuples, qu'il décrit avec beaucoup d'exactitude.

STRABON, Sicilien, avoit, dit-on, une si bonne vue, qu'étant au Cap de Marzala ou de Lilybée, dans la Sicile, il découvroit les vaisseaux qui partoient du port de Carthage en Afrique, & en comptoit toutes les voiles, quoiqu'il en fût éloigné d'environ 130 milles d'Italie, c'est-à-dire, à 43 lieues environ. Valere Maxime l'appelle *Lyncée* ; mais ce Lyn-

cée n'avoit probablement pas la faculté qu'on lui attribue, & l'on a vu dans tous les tems des charlataneries de ce genre : cependant l'on n'est pas fondé en physique à nier la possibilité d'une vue si étendue ; la nature offre des singularités plus ou moins approchantes de celle-ci.

STRADA, (Famien) Jésuite Romain, mort en 1649, professa long-tems les belles-lettres dans sa société, & se fit un nom par ses connoissances, sa maniere d'écrire l'histoire, & sur-tout par son beau latin. Nous avons de lui : 1. *L'Histoire des Guerres des Pays-Bas*, divisée en deux décades. La première, qui s'étend depuis la mort de Charles-Quint jusqu'en 1578, vit le jour à Rome en 1640, in-fol. La seconde, qui renferme les événemens depuis 1578 jusqu'à l'an 1590, fut imprimée au même endroit en 1647, in-fol. On en a une Traduction françoise par du Ryer, Paris, 1652, 2 vol. in-8°. Cet historien a de l'imagination ; il écrit d'une maniere brillante & animée ; sa latinité est pure, riche ; son style clair, nombreux & coulant (voyez MAFFÉE). Il a eu, selon Loiseau (*Hist. des Guerres de Flandre, par Bentivoglio, Avertissement, p. xviii*), communication de toutes les pieces originales qui pouvoient servir à sa perfection ; & Strada l'assure lui-même dans sa *Préface*, & déclare que la seule crainte d'arrêter trop souvent & désagréablement le lecteur, l'a empêché d'en faire toujours mention. *Planè ut nisi moram lectori injecturus essem, potuissim (quod interdum facio) ad rerum pleraque adjicere lister.*

rarum exemplaria, provocare ad
 authographorum fidem, factorum
 enarrationem, signatis veluti ta-
 bulis testibusque, conficere. Quel-
 ques critiques lui reprochent
 des digressions trop longues &
 trop fréquentes, & de s'appe-
 fantir quelquefois sur des mi-
 nuties : mais comme c'est dans
 ces endroits mêmes que son style
 s'éleve & se brillante particu-
 lièrement, le lecteur ne lui en
 fait pas mauvais gré. Le cardi-
 nal Bentivoglio, qui d'ailleurs
 rend justice à Strada, lui repro-
 che un genre d'omission impor-
 tante. » Il ne parle pas assez,
 » dit-il, de ce qui s'est passé
 » dans le cabinet. Quoique la
 » guerre soit bien vive, elle
 » ne laisse pas de donner bien
 » du tems à des négociations :
 » les entreprises les plus hardies
 » sont une suite des résolutions
 » qu'on a prises dans le con-
 » seil ; ainsi l'historien doit
 » mettre toute son application
 » à découvrir les secrets mou-
 » vemens & le véritable mo-
 » tif des résolutions impor-
 » tantes qu'on prend, & en
 » instruire, autant que possible,
 » les lecteurs. Cette partie de
 » l'historien qui en apparence
 » ne paroît pas considérable,
 » est pourtant en effet la plus
 » importante. Le récit des es-
 » carmouches, des combats,
 » des assauts & des batailles
 » avec le nombre des morts,
 » les incendies & tous les au-
 » tres malheurs qui accom-
 » pagnent la guerre, & qui
 » font tant de bruit, divertif-
 » sent sans doute bien davan-
 » tage, & sont bien plus du
 » goût des jeunes gens, & du
 » commun des peuples : mais
 » la connoissance de la cause

» qui produit tous ces désor-
 » dres, plaît bien plus aux
 » personnes savantes & de bon
 » sens, au jugement & à l'ap-
 » probation desquels l'histoire
 » doit être soumise : de sorte
 » qu'il paroît que Strada auroit
 » pu rendre son ouvrage bien
 » plus parfait qu'il n'est, s'il
 » eût suivi ces regles ». Sans
 déroger à la justesse de cette
 critique (que Strada cependant
 ne mérite pas à tous égards)
 on peut observer que par un
 défaut contraire, les écrivains
 de ce siècle se sont souvent
 perdus dans l'étude des causes,
 qu'ils ont soumis l'histoire à la
 spéculation, & asservi les faits
 à des intrigues de cour ou à
 des délibérations de cabinet,
 qu'ils ont supposées souvent
 sans preuve & même sans vrai-
 semblance. Les événemens sont
 l'objet propre & direct de l'his-
 torien, les ressorts & les causes
 lui appartiennent sans doute
 aussi, mais il lui est bien diffi-
 cile de les connoître, & s'il
 en parle sans en être foncière-
 ment instruit, il risque d'écrire
 un roman pour une histoire.
 La qualité de Jésuite qu'avoit
 Strada, excita la bile de Sciop-
 pius contre son Histoire. Il en
 fit une critique, qu'il intitula :
Infamia Famiani Stradae, &
 dans laquelle il y a plus de fiel
 que de raison. Il est vrai que
 Strada n'a point dissimulé les
 ravages que l'hérésie ; unie à la
 révolte, a causés dans les plus
 belles & les plus catholiques
 provinces de l'Europe, mais en
 cela même il a rempli les fonc-
 tions d'historien. S'il a marqué
 quelque penchant pour la nation
 qui s'efforçoit de maintenir le
 trône & l'autel, est-il en cela

plus blâmable que les écrivains hollandois qui parlent de leurs patriotes avec un enthousiasme qui rend les faits parfaitement méconnoissables ? L'abbé Mabiy, dans sa *Maniere d'écrire l'Histoire*, a parlé de cet élégant & intéressant historien d'une manière qui fait plus de tort à son jugement qu'à la juste célébrité de Strada. Ange Gallucci a continué cette Histoire (voyez GALLUCCI) II. *Famiani Strada Eloquentia bipartita*, Cologne, 1655, in-12. C'est une rhétorique qui contient des exemples des meilleurs auteurs, choisis avec discernement.

STRADA, (Jacques) né à Mantoue, se fit un nom dans le 16e. siècle par son habileté à dessiner les médailles anciennes. — Son fils, OCTAVE STRADA, hérita des talens de son pere. Il publia les *Vies des Empereurs* avec leurs médailles, en 1615, in-fol., depuis Jules-César jusqu'à Mathias.

STRADAN, (Jean) peintre, né à Bruges en 1530, mort à Florence en 1604. Le séjour que ce peintre fit en Italie, & ses études d'après Raphaël, Michel-Ange, & les statues antiques, perfectionnerent ses talens. Il avoit une veine abondante, & beaucoup de facilité dans l'exécution : il donnoit des expressions fortes à ses têtes. On lui reproche des draperies seches, & un goût de dessin lourd & maniéré. Il a fait beaucoup d'ouvrages à fresque & à huile, à Florence, à Rome, à Reggio, à Naples ; il a composé aussi plusieurs Cartons pour des tapisseries. Ses tableaux d'histoire sont fort estimés ; mais son inclination

le portoit à peindre des animaux & à représenter des chasses : ce qu'il a fait en ce genre, est parfait. Ses dessins sont d'un précieux fini.

STRAPAROLE, (Jean-François) auteur italien, né à Caravage, s'amusa à écrire des Contes dans le goût de Bocace. Cet auteur vivoit dans le 16e. siècle. Il nous a laissé quelques rapsodies sous ce titre ; *Le Piacevole Notti*, in-80. Ce recueil contient treize Nouvelles, qu'il appelle agréables, & que les personnes de goût trouvent tout au moins insipides. Louveau & la Rivei perdirent leur tems à les traduire en français. On en a fait plusieurs éditions ; mais dans quelques-unes on a retranché les sottises les plus grossieres de l'auteur.

STRATON, philosophe péripatéticien de Lampsaque, fut disciple de Théophraste, à l'école duquel il succéda, l'an 248 avant J. C. Son application à la recherche des secrets de la nature, le fit surnommer le *Physicien*. On lui a reproché de n'avoir pas reconnu l'auteur de cette nature qu'il étudioit. Ce philosophe fut choisi pour être précepteur de Ptolomé Philadelphie, qui le combla de bienfaits. Il avoit fait des *Traitéz de la Royauté, de la Justice, du Bien*, & plusieurs autres ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous, & qui sans doute, vu les principes de l'auteur, n'étoient que des mots sans chose.

STRATONICE, voyez ANTIUCHVS SOTER.

STRÉBÉE, (Jacques-Louis) de Rheims, habile dans le grec & dans le latin, mort

vers 1550, est connu par une Version latine, 1556, in-8°, des *Morales*, des *Économiques* & des *Politiques* d'Aristote, aussi élégante que fidelle; & par un traité *De Electione & oratoria collocatione verborum*, Lyon, 1541, in-4°.

STREIN, (Richard) *Strinius*, baron de Schwarzenaw en Autriche, conseiller, bibliothécaire & surintendant des finances de l'empereur, mourut en 1601, & laissa quelques ouvrages: I. Un traité *De Gentibus & familiis Romanorum*, Paris, 1599, in-folio, où il a éclairci les antiquités romaines. II. Des *Discours* pour défendre la liberté des Pays-Bas. Cette liberté devoit, selon ses vues, conduire à professer le protestantisme qu'il avoit lui-même embrassé. III. *Commonitorium de Roberti-Bellarmini Scriptis atque Libris*. C'est un nain qui combat un géant, car la théologie n'étoit point du tout l'affaire de l'auteur.

STREITHAGEN, (André) né à Merzenhauff, près de Juliers, mort vers 1640, eut la direction de l'école & de l'orgue du college des chanoines d'Heinsberg. On a de lui des *Poésies* & d'autres ouvrages ignorés. — Pierre **STREITHAGEN**, son fils, né à Heinsberg, dans le duché de Juliers, le 27 novembre 1595, s'appliqua aux belles-lettres & à la musique comme son pere. Il fut successivement chanoine à Heinsberg, à Cranembourg dans le duché de Cleves, & à Wassenberg. Il étoit encore en vie en 1670. Nous avons de lui: I. *Vita S. Hilarionis*, en vers, avec des notes. II. *Eburo*, sive *Panegæ-*

ricus Historico-Poëticus in civitatem Leodiensem, Liege, 1632, in-4°. III. *Somnium sive Poëma in Ruram*. (Roer, riv. du duché de Juliers) dans les *Annales Clivia*, & grand nombre de pieces de vers. IV. *Succesio Principum Julia*, *Clivia*, *Montium*, &c., Dusseldorff, 1629, in-4°. — Plusieurs auteurs ont confondu ce Pierre Streithagen avec un autre de même nom, né à Aix-la-Chapelle en 1592, qui fut ministre de la religion prétendue-réformée à Emmeric, puis prédicateur & conseiller de Frédéric V, électeur palatin, & ministre à Heidelberg, mort le 12 juin 1654. On a de ce prédicant: I. *Florus Christianus, sive Historiarum de rebus Christiana Religionis libri quatuor*, Cologne, 1640, in-8°. La haine contre l'Eglise Catholique s'y montre à découvert. II. *Novus Homo, sive de Regeneratione Tractatus*, &c.

STRIGELIUS, (Victorinus) né à Kaufbeuren dans la Suabe, en 1524, fut un des premiers disciples de Luther. Il se trouva à la conférence d'Eisenach en 1556, sur la nécessité des bonnes œuvres, & eut l'année suivante une vive dispute avec Francowitz. Depuis ce tems il ne cessa d'être en but aux théologiens protestans, qui le firent mettre en prison en 1559; d'où étant sorti trois ans après, il enseigna la théologie & la logique à Leipfig; ses ennemis lui firent ensuite défendre de continuer ses leçons; il fut obligé de se retirer dans le Palatinat, devint professeur de morale à Heidelberg, & y mourut en 1569, à

45 ans. On a de lui des *Notes sur l'Ancien & le Nouveau Testament*, & d'autres ouvrages, où il ne fait pas difficulté de s'éloigner des sentimens de ceux de sa communion.

STROBELBERGER, (Jean-Etienne) de Gratz en Stirie, reçut le bonnet de docteur en médecine à Montpellier en 1615, fut fait médecin impérial aux bains de Carlsbad, & mourut peu après l'an 1630. On lui doit : I. *Gallie politica, medica Descriptio*, Iene, 1620, in-12. C'est une description des principales villes, des académies, des fleurs, des fontaines minérales, des plantes, &c., de la France, mais elle est très-superficielle. II. *Historia Monspeliensis*, Nuremberg, 1625, in-12. C'est une Histoire de l'université de Montpellier, & des professeurs qui s'y sont distingués. III. Plusieurs ouvrages de médecine aujourd'hui ignorés.

STROZZI, (Tite & Hercule) pere & fils, deux poètes latins de Ferrare, laisserent des *Elégies* & d'autres Poésies latines, d'un style pur & agréable. Tite mourut vers 1502, âgé de 80 ans. Hercule, son fils, fut tué par un rival en 1508. Ils avoient l'un & l'autre du mérite. Leurs *Poésies* ont été imprimées à Venise en 1513, in-80.

STROZZI, (Philippe) issu d'une ancienne & riche maison de Florence, fut l'un de ceux qui, après la mort du pape Clément VII, entreprirent de se défaire d'Alexandre de Médicis duc de Florence, (*voyez* ALEXANDRE). Après la mort de ce prince, le duc Cosme, son successeur (*voyez ce mot*)

poursuivit les conjurés. Philippe Strozzi se met pour lors à la tête de 2000 fantassins; ils se retirent dans un château, qui bientôt est assiégé & pris, Strozzi est fait prisonnier, & se donne lui-même la mort en 1538. Riquier a publié la *Vie* de ce républicain fougueux, traduite du toscan, in-12, 1764. La famille de Strozzi passa presque toute en France, où elle fut élevée aux premières dignités. — Son fils, Laurent STROZZI, fut cardinal & archevêque d'Aix, & mourut à Avignon le 4 décembre 1571. — Un autre de ses fils, Pierre STROZZI, se distingua par les armes. Il contribua à faire lever l'an 1536 le siege de Turin aux Impériaux. En 1538, après sa défaite près de Monte-Murlo en Toscane, où fut pris Philippe son pere, & où lui-même courut grand risque de l'être, il se retira à Rome, & y resta jusqu'en 1542. La guerre s'étant rallumée alors entre François I & Charles-Quint, il se trouva au siege & à la prise de Luxembourg par les François, en 1543; fut battu en 1544 par les impériaux, près de Serravalle, sur la frontiere de l'état de Genes; & commanda en 1554 l'armée envoyée par Henri II en Toscane, pour secourir la république de Sienne contre l'empereur & le duc de Florence. Le 2 août de cette année, il perdit la bataille de Matiano contre le marquis de Marignan, & fut blessé de deux arquebusades. Il n'en reçut pas moins la même année le bâton de maréchal de France, & fut fait lieutenant-général de l'armée du pape Paul IV, avec laquelle il reprit le port d'Ostie,

& quelques autres places aux environs de Rome, l'an 1557. Il fut tué en 1558, au siège de Thionville, à l'âge de 50 ans. — Léon STROZZI, frère de celui-ci & fils de Philippe, chevalier de l'ordre de St.-Jean de Jérusalem, connu sous le nom de *Prieur de Capoue*, se rendit célèbre par ses exploits sur les galères de France dont il fut général, & sur celles de Malte. Il fut tué en 1554 d'un coup d'arquebuse, en reconnoissant la petite ville de Scarlino sur la côte de Toscane. — Philippe STROZZI, neveu de celui-ci & fils de Pierre, né à Venise au mois d'avril 1541, servit la France avec distinction, & eut la charge de lieutenant-général de l'infanterie. Envoyé en 1582 avec une armée navale au secours de don Antoine, soi-disant roi de Portugal (*voyez ce mot*), il fut entièrement défait le 26 juillet de la même année, par le marquis de Santacruz, grièvement blessé, & jeté à la mer, à l'âge de 42 ans. Torfay a donné une *Vie* de cet officier, qui n'est qu'une espèce de roman où l'auteur a tâché de satisfaire sa haine contre les Espagnols.

STROZZI, (Cypriaco) philosophe péripatéticien, né à Florence en 1504, voyagea dans la plus grande partie de l'univers, sans que ses voyages interrompissent ses études. Il professa le grec & la philosophie avec beaucoup de réputation à Florence, à Bologne & à Pise où il mourut en 1565, à 63 ans. On a de lui un 9e. & un 10e. livres, en grec & en latin, ajoutés aux huit livres qu'Aristote a composés de la

République; il a bien pris l'esprit de cet ancien philosophe, & l'imitateur égale quelquefois son modèle. — Laurence STROZZI, sa sœur, née au château de Cappalla, à 2 milles de Florence, l'an 1514, mourut en 1591, Religieuse de l'ordre de S. Dominique. Sans songer à devenir une savante, elle s'appliqua tellement à la lecture, qu'elle apprit diverses langues, sur-tout la grecque & la latine, & devint habile dans plusieurs sciences. Nous avons d'elle un livre d'*Hymnes* & d'*Odes* latines, sur toutes les fêtes que l'Eglise célèbre; Parme, 1601, in-8°. Cet ouvrage a été traduit en vers françois, par Simon-George Pavillon.

STROZZI, (Thomas) Jésuite, né à Naples en 1631, s'est fait une réputation par ses ouvrages. Les plus connus sont: I. Un Poème latin sur la manière de faire le Chocolat. II. Un Discours sur la Liberté, dont les républiques sont si jalouses. III. Dix Discours italiens, pour prouver que J. C. est le Messie, contre les Juifs. IV. Un grand nombre de *Panegyriques*, où il y a beaucoup de pensées ingénieuses.

STROZZI, (Jules) se distingua par son talent pour la poésie italienne. Il mourut vers l'an 1636, après avoir donné un beau Poème sur l'origine de la ville de Venise. Il parut sous ce titre: *Venetia edificata*, 1624, in-fol. ou 1626, in-12. On a encore de lui: *Barbarigo, o vero l'Amico sollevato, poema eroico*; Venise, 1626, in-4°. — Il ne faut pas le confondre avec Nicolas STROZZI, autre

poète italien, né à Florence en 1590, mort en 1654, dont on a les *Sylves du Parnasse*, des *Idylles*, des *Sonnets*, & plusieurs pièces fugitives; outre deux Tragédies, *David de Trébizonde*, & *Conradin*.

STRUENSÉE, (Jean-Frédéric, comte de) voyez BRANDT Enevold. L'auteur des *Commentaires sur les Mémoires de M. de St.-Germain*, pag. 39, entre dans des détails curieux, mais délicats sur la fin tragique de ces deux seigneurs. On peut consulter aussi *Voyage au Nord de l'Europe*, par Wrxal, Lettre 5e.; & les *Mémoires authentiques & intéressans, ou Histoire des comtes Struensée & Brandt*, Bruxelles, 1789, in-80. Ces *Mémoires*, peut-être trop favorables aux deux infortunés dont ils rapportent la catastrophe, ne laissent pas de jeter un grand jour sur cette époque de l'histoire Danoise, époque qui jusqu'ici a paru enveloppée des plus épaisses ténèbres. Voyez le *Jour. hist. & litt.*, 15 octobre 1789.

STRUVE, (George-Adam) né à Magdebourg en 1619, professa la jurisprudence à Iene, & devint le conseil des ducs de Saxe: il mourut le 15 décembre de 1692, à 73 ans, peu de tems après avoir fait le rapport d'un procès. Il appliquoit aux magistrats ce mot d'un empereur Romain: *Oportet stantem mori*. C'étoit un homme d'un travail infatigable, d'un tempérament fort & robuste, & d'une franchise qui lui gaignoit tous les cœurs. On a de lui des *Theses*, des *Dissertations*, & d'autres ouvrages de droit, parmi lesquels on dis-

tingue son *Syntagma Juris Civilis*.

STRUVE, (Burchard Gotthlieb) fils du précédent, professeur en droit à Iene comme son pere, se fit estimer par son érudition, & finit sa carrière en 1738. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus sont: I. *Antiquitatum Romanarum Syntagma*, 1701, in-4°. C'est la première partie d'un grand ouvrage. Celle-ci regarde la Religion, & l'on y trouve des choses intéressantes. II. *Syntagma Juris publici*, 1711, in-4°; ouvrage estimable, où l'auteur fait un bon usage de l'histoire. III. *Syntagma Historiæ Germanicæ*, 1730, 2 vol. in-fol. IV. Une *Histoire d'Allemagne*, en allemand. V. *Historia Misnensis*, 1720, in-80, &c. Ces ouvrages sont pleins de recherches. VI. La *Vie de son pere*.

STRUYS, (Jean) Hollandois, célèbre par ses voyages en Moscovie, en Tartarie, en Perse, aux Indes, &c. Il commença à voyager l'an 1617, par Madagascar jusqu'au Japon; puis l'an 1655, par l'Italie dans l'Archipel; & enfin l'an 1668, par la Moscovie en Perse, & ne revint dans sa patrie qu'en 1673. Les *Relations* qu'il en avoit faites, furent rédigées après sa mort par Glanuis. Elles parurent à Amsterdam en 1681, in-4°, & depuis en 3 vol. in-12. Ibid. 1724, & Rouen, 1730. Elles sont intéressantes, mais il y a bien des choses fausses ou mal vues, en particulier ce qu'on y dit des hommes à queue de l'isle de Formose, est démenti par tous les autres voyageurs. Il peut s'y trouver

comme ailleurs quelques individus qui ont un prolongement exotique de l'épine du dos, mais c'est une anomalie particulière qui n'affecte point l'espece, & ne fait point une monstruosité nationale. Voyez PYGMÉES, & le *Cath. phil.*, No. 52.

STUART, (Robert) comte de Beaumont-le-Roger, seigneur d'Aubigny, plus connu sous le nom de *Maréchal d'Aubigny*, étoit second fils de Jean Stuart III, comte de Lennox, de la maison royale d'Ecosse. Il se signala par sa valeur dans les guerres d'Italie, & contribua au gain de plusieurs batailles. Ses belles actions lui méritèrent le bâton de maréchal de France. Sa mort, arrivée en 1543, fut une perte pour l'état. — Il ne faut pas le confondre avec Jean STUART, comte de Boucon, petit-fils de Robert II, roi d'Ecosse, qui amena 6000 bons soldats à Charles VII, alors dauphin. Il battit les Anglois à Bangé en 1421, fut défait à Crevant en 1423, & enfin tué devant Verneuil en 1424. Il avoit reçu l'épée de connétable le 24 août de la même année. Il ne laissa que des filles.

STUART, (Gauthier) comte d'Athol en Ecosse, fils de Robert II, roi d'Ecosse, fut vaincu, en 1436, d'une conspiration contre Jacques I, roi de ce pays, & subit un supplice presque aussi cruel & aussi dégoûtant que celui de George Dofa. Voyez ce mot.

STUART, (Les) rois d'Ecosse & d'Angleterre, voyez JACQUES, MARIE, RIZZO, MURRAI, CHARLES, EDOUARD,

STUKELEY, (William) né à Holbeck dans le comté de Lincoln en 1687, s'appliqua d'abord à la médecine & à la botanique, & fournit un grand nombre de plantes à Ray, qui servirent à enrichir son *Catalogue des Plantes des environs de Cambridge*. Il s'adonna ensuite à l'étude des antiquités de son pays, & publia : I. *Les Curiosités de la Grande-Bretagne*, en anglois, Londres, 1724, in-fol. avec cent gravures; ouvrage rempli d'observations curieuses sur les expéditions de César dans la Grande-Bretagne, & sur d'autres objets intéressans. On en a donné une nouvelle édition en 1776. II. *Palæographia Sacra*, ou Antiquités relatives à l'Histoire Sacrée, in-4°. III. *Palæographia Britannica*, 1744. Elle n'est pas achevée. L'auteur mourut en 1765.

STUCKIUS, (Jean-Guillaume) de Zurich, s'est acquis, à la fin du 16e. siècle, de la réputation par son *Traité des Festins des Anciens & de leurs Sacrifices*, qui se trouve dans un recueil d'autres ouvrages sur l'antiquité, Leyde, 1695, 2 vol. in-fol. Il y rapporte la manière avec laquelle les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs, les Romains, & plusieurs autres nations faisoient leurs repas, & les cérémonies qu'ils observoient les jours de fêtes dans leurs sacrifices. Il y a beaucoup de recherches dans cet ouvrage. L'auteur mourut en 1607. On a encore de lui des *Commentaires sur Arrien*, & *Carolus Magnus redivivus*, in-4°, où il compare Henri IV à Charlemagne.

STUNICA, (Jacques Lopez)